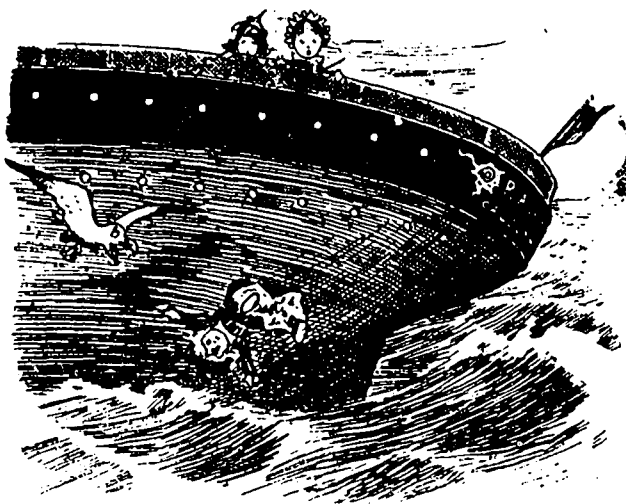


AVENTURES D'UNE POUPÉE PARLANTE

I
Mimi. — Oh ! Julie... j'ai laissé tomber ma poupée dans la mer...II
Ga-zuc-bo. — Humph ! Qu'est-ce que c'est ça ?

UN MONOLOGUE

*Vous demandez un monologue ?
Je satisfais votre désir :
Car j'en possède un catalogue,
Où tous vraiment sont à choisir.*

*Voyons... Lequel vais-je vous dire ?
Tenez ! En voici un charmant :
Il est convenable et fait rire ;
Il n'est pas trop long... Seulement,*

*Vous le connaissez tous peut-être...
Le Chapeau... Qui ne le sait pas !
Nous allons, s'il vous plaît, le mettre
De côté pour un autre cas...*

*Ah ! voici qui fera l'affaire !...
Encore... Il y a bien... des mots
Un peu... Cela pourrait déplaire
Aux mamans et aux gens déçus.*

*D'ailleurs, ce n'est pas ça qui manque.
Pour un, nous en trouvons cent !...
Voyons... Hum... Hum... Voilà !
Le Banquet :
Genre anglais, et très amusant.*

*Quelqu'un le sait-il ? Non ! Personne !
Alors c'est parfait : le voici :
(Avec l'accent anglais :)
" Un d'jour, un dame folichonne
Dit à l'ami, very yes ! c'est ! "...*

*Ah mais ! pardon si je m'arrête !
C'est vrai, je l'avais oublié...
Ou diable avais-je donc la tête !...
Je n'en connais que la moitié...*

*Je dirais bien : " La Belle-Mère :
Mais ces dames pourraient trouver
Que je suis vraiment trop sévère
Et m'empêcheraient d'achever...*

*Le Bain de l'Auvergnat !... Trop sale !...
La Grève des Forçés !... Cinq cents vers !
L'Œil de veau ! Trop court ! La Cigale !
Trop enfant !... Ha ça ! Mais j'y perds*

*Mon latin, mon grec, ma cervelle.
Pas un seul à dire et pourtant
(Si ma mémoire est bien fidèle)
J'en sais... Peuh ! Combien ?... Plus de*

*Je n'eusse pas cru difficile
De pouvoir amuser autrui :
Mais plaire à tous n'est pas facile :
Je m'en aperçois aujourd'hui.*

*On demandait un monologue :
J'en ai fait un : et le voilà,
Depuis le temps que j'épilogue.
Si vous roulez, restons-en là.*

ALBÉRIC GRANGER.

LE NAIN

Chaque jour en ouvrant l'*Avenir de Cricriville*, son journal favori, le père Blaireau trouvait quelque nouvelle description du nain Little-Mouche qui faisait alors courir tout Paris. Il n'était question que de lui, tout le monde en parlait. Il était si petit, si petit, disait-on, qu'il eût pu se noyer dans une tasse : eh oui, monsieur, il n'était vraiment pas plus grand que ça et chacun sait que ça n'est pas très grand.

Cela ne l'empêchait pas de vivre comme les autres hommes, de manger, de boire, de chanter et d'être, au demeurant, parfaitement bien constitué, une vraie petite merveille.

Le père Blaireau en rêvait. Depuis des années et des années qu'il vivait dans le champs, il n'avait jamais rien vu d'extraordinaire et voici que l'envie subite le prenait d'aller voir ce nain, de contempler, une fois dans sa vie, une chose inoubliable, de ne pas mourir sans s'être payé le luxe d'une seule fantaisie inutile.

Longtemps il hésita, retenu par des considérations d'argent. Enfin un beau jour, n'y tenant plus, il prit une brusque résolution, ramassa les quatre malheureux sous qu'il

avait et partit pour Paris.

Comme il n'avait pas beaucoup d'argent, il fit une moitié de la route à pied, le reste en chemin de fer et se trouva finalement sur le pavé de la grande ville, en sabots, ce qui est paraît-il, une excellente façon d'entrer dans la capitale lorsqu'on est jeune, mais ce qui n'est pas très utile quand on a l'âge qu'avait le père Blaireau.

Un sergent de ville qu'il interrogea anxieusement, le regarda avec méfiance ; puis, rassuré par son aspect bon enfant, daigna lui donner quelques explications.

Little-Mouche, Little-Mouche, ah oui, comme qui dirait une espèce de clown, oui, oui, attendez donc, dont auquel que c'était au théâtre des Folies-Légères qu'il était, malgré que c'était un nain. Allez toujours aux Folies-

Légères, vous verrez bien si vous voyez que vous pouvez le voir.

Muni de ces précieux renseignements, le père Blaireau finit par découvrir le théâtre des Folies-Légères, mais Little-Mouche était remplacé sur l'affiche par la célèbre "Clôture annuelle" et le pauvre homme trouva le théâtre fermé. Comme il restait là, planté devant la porte, le concierge sortit et lui demanda ce qu'il voulait.

Le père Blaireau lui fit part de ses désirs, lui raconta son voyage les larmes aux yeux, fit tant et si bien que le concierge tout ému, lui donna l'adresse de Little-Mouche.

— Allez toujours le voir, mon brave homme, c'est un charmant garçon, il ne refusera pas de vous recevoir, bien qu'il soit en vacance pour l'instant.

Le cœur chaviré d'émotion, le père Blaireau partit à l'adresse indiquée ; il allait pouvoir enfin contempler l'objet de ses rêves, il touchait au but, il allait voir le célèbre nain.

Little-Mouche habitait en ville un appartement qu'il partageait avec le reste de la troupe : un géant, une femme-serpent et l'homme-voiture à bras.

Lorsque le père Blaireau, tout tremblant de joie, sonna à la porte, ce fut le géant qui vint lui ouvrir.

— Que désirez-vous, monsieur, demanda-t-il d'une voix de tonnerre, tandis que, de sa haute stature, il semblait devoir écraser le pauvre bonhomme.

— Voir M. Little-Mouche, si cela ne le dérange pas, hasarda le paysan.

— Little-Mouche, monsieur, c'est moi-même, hurla le géant qui flairait un raseur, et que me voulez-vous ?

— Mais on m'avait dit, monsieur Little-Mouche, que vous étiez si petit...

Le géant lui cria en lui fermant la porte au nez :

— Eh, mon brave homme, quand je ne joue pas, j'ai bien le droit de me mettre à mon aise !

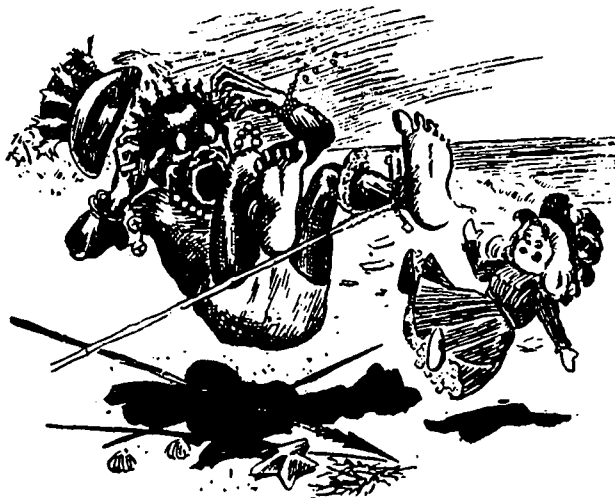
W. DE PAWLOWSKI.

PRÉVOYANCE

Madame (à son mari, en allant visiter la nouvelle maison de campagne qu'il a louée). — Mais, mon ami, comment as-tu pu choisir une propriété aussi éloignée de la gare ?... C'est bien peu pratique.

Monsieur. — Comment ! peu pratique ? Au moins quand les bons amis viendront nous rendre visite, ils arriveront une heure plus tard et ils seront obligés de partir une heure plus tôt !

AVENTURES D'UNE POUPÉE PARLANTE — (Suite et fin)

III
La poupée. — Maman !IV
!!!!!!